

On m'embrassait. on me serrait les mains, et je répondais à toutes ces tendresses sans savoir qui me les adressait.

“ Sacr... cré.. murmurait mon père à mon oreille en me tenant enlacé dans ses bras, il avait conservé sa canne et son chapeau à la main, — Sacr...”

Mais il ne pouvait pas achever, quelque bonne envie qu'il eût de faire le brave, une grosse larme brillante tremblotait au bout de son nez. Il fit *hum !* derrière sa moustache, et finalement fondit en larmes sur mon épaule, en me disant :

“ C'est plus fort que moi.”

Et moi, je fis comme lui, c'était aussi plus fort que moi.

Cependant tout le monde entourait la grand'maman, qui soulevait un coin de son tablier et disait :

“ Est-il beau, notre chéri, est-il beau ! la garde, faites chauffer les langes, donnez-moi les bonnets.

— Fais la risette, chantonnait la tante en faisant sautiller son chapelet au-dessus de la tête du bébé. Fais la risette.

— Demandez-lui donc, par la même occasion, de vous réciter une fable,” ajouta le docteur.

Pendant ce temps, ma femme revenait à elle, elle entr'ouvrait les yeux et semblait chercher quelque chose.

“ Où est-il ? ” murmura-t-elle d'une voix affaiblie.

On lui montra le tablier de sa mère.

— Un garçon, n'est-ce pas ?

Et me prenant la main, elle m'attira à elle, et me dit tout bas :

“ Es-tu content de moi ? j'ai fait de mon mieux, mon ami.

— Voyons, pas d'émotion, s'écria le docteur, on s'embrassera demain. Mon colonel, dit-il à mon père, qui avait toujours sa canne et son chapeau, em-

pêchez-les donc de s'embrasser. Pas d'émotion, et que tout le monde sorte. Je vais habiller le petit lancier. Passez-moi l'homme, bonne-maman. Viens ici, sauvage. Vous allez voir si je sais attacher les épingles.”

Il prit le bébé dans ses deux grosses mains et s'assit devant le feu, sur un tabouret.

Je regardais mon garçon, que Jacques retournait comme une poupée, mais avec une adresse extrême. Il l'examinait de tous les côtés, le tâtant, le palpant, et à chaque épreuve, il disait en souriant :

“ Il est râblé... allons, il est râblé.”

Puis il l'entortilla dans les couches, les langes, coiffa sa petite tête déplumée d'un triple béguin, fixa sous le menton un ruban plié en double, pour empêcher sa tête de tomber en arrière enfin, satisfait de son travail :

“ Vous m'avez vu faire la garde ? eh bien, il faut tous les matins, habiller ce lancier-là de la même façon. Jusqu'à demain, de l'eau sucrée... La maman n'a pas de fièvre. Allons, tout va bien. A-t-il de la chance, ce capitaine. Moi, j'ai une faim ! il est une heure du matin, sais-tu ? Tu n'as pas un vieux perdreau froid ou un vieux morceau de pâté dont on ne fait rien ? Ces débris me seraient agréables, avec une bouteille de quelque chose.”

Nous allâmes tous deux la à salle à manger, et nous mîmes le couvert sans plus de façon.

Je n'ai jamais de ma vie bu et mangé avec autant de plaisir.

“ Allons, va te coucher, me dit le docteur en mettant son paletot. Demain matin, vous aurez la nourrice. Au fait, non, je viendrai te prendre, nous irons la choisir ensemble, c'est curieux. Sois sous les armes à huit heures et demie.

GUSTAVE DROZ.